



A BIRIBI avec les "pégrits"

IV. - DAR-BEL-HAMRIT

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL) Meknès.

Dar-Bel-Hamrit est si peu sur la grande route que l'on vient de lui retirer le train. Ce n'était qu'un train à voie de soixante, c'est bien vrai, mais la vie qui animait Dar-Bel-Hamrit n'en était pas moins accrochée à ses portières. On a transporté le train à seize, ou dix-sept ou même dix-huit kilomètres de là, à Petitjean, et cela, double malin, parce que, cette fois, il devenait un train pour de bon, à cent quarante-quatre d'écartement, avec des wagons tout blancs comme du sucre sans crème; l'un de ces trains sérieux qui exigent immédiatement un siège social dans une belle ville pour y loger leur compagnie d'exploitation, un train, quoi ! qui, ayant l'honneur de réunir expressément Rabat à Fes n'allait tout de même plus passer par Dar-Bel-Hamrit !

Quand, cet après-midi, à quatre heures, nous arrivâmes à Dar-Bel-Hamrit, Dar-Bel-Hamrit était disparu. Quelques tanieres de boue séchée, ni place, ni ruelles et pas un seul de ces chais qu'on nomme des hommes. Etait-ce Dar-Bel-Hamrit, qui n'était plus ou nous qui n'étions pas à Dar-Bel-Hamrit ? A droite une maison de bois assez longue; nous y courûmes. Elle portait deux mots sur sa façade : UFFET-HOTE. Quelle était encore cette langue-là ? Le chauffeur, les deux matins au profond des poches de son pantalon, se plaignait devant le mystère pour le déchiffrer. « Buffet-Hôtel », dit-il. Ce chauffeur parlait peu, mais bien.

Nous gravâmes un perron. Les portes du buffet-hôtel étaient cadenassées, mais les carreaux, sans doute dans leur douleur de voir à jamais s'éloigner le train, s'étaient tous précipités à terre. Nous passâmes la tête par les fenêtres sans vitres. Une table, les patins en l'air, agonisait dans un coin; cinq chaises, pour se tenir compagnie, s'étaient groupées dans un autre, et trois mètres soixante de tuyaux de froid gisaient aux pieds d'un fourneau poêle. Le tremblement de terre de Yokohama s'était fait sentir jusque-là.

— Donne toujours chauffeur.

Et nous attendîmes, tout comme Roland dans la vallée de Ronoveaux.

Nous attendions, d'ailleurs, le cœur très calme, une petite plaque échappée au désastre et clouée au-dessous de « UFFET-HOTE », nous criant, au nom d'une compagnie d'assurances : Confiance.

Alors, on vit poindre à l'horizon un âne, un Arabe et deux des femmes de l'Arabe. Ils n'allaient pas vite, mais nous avions le temps.

— Dar-Bel-Hamrit ? demandâmes-nous, dès qu'il furent à notre portée.

L'homme comprit que nous cherchions le train. Il montra la direction de Petitjean, là-bas, à seize kilomètres.

— Non ! faisons-nous, pointant notre index vers le sol : Dar-Bel-Hamrit ?

L'homme ouvrit la main comme une fathma, les femmes gloussèrent et l'âne réfléchit.

— Donne un second coup de trompe, vieux compagnon chauffeur.

C'était la bonne idée. Deux gendarmes surgirent. Si, comme on le prétend, les gendarmes sont braves, c'étaient deux braves gendarmes, l'un étant gros pour deux. Celui-ci s'avancait, telles ces oies des réclames pour pâté de foie, le ventre râclant, la terre.

C'était bien Dar-Bel-Hamrit. Mais Dar-Bel-Hamrit n'était plus. Le train avait tout emmené avec lui, à son dernier passage. Il ne restait qu'un Grec, dans l'une des cabanes de boue. Les Grecs sont les Chinois de l'Occident. Partout où il y a un paquet de tabac à vendre, on trouve un Grec.

— Mais le pénitencier ?

Le gendarme foie gras leva le doigt vers le ciel.

Il avait visé un peu haut, il ne désirait nous montrer qu'une colline.

— Voyez-vous cette rangée de maisons blanches ? C'est le logement du capitaine et des chefs. Le truc est derrière.

Au pénitencier

« Pénitencier militaire ». Ce n'est pas de bon gré que la voiture y parvint. Avant-elle peur de n'en plus descendre ? La porte du truc est ouverte. Pas de sentinelle. L'entre. C'est d'abord une allée, puis un bureau à gauche. La porte de ce bureau est ouverte. Un lieutenant écrit. Je suis annoncé. Je suis même annoncé depuis trois semaines. On ne m'attendait plus. On me croyait déjà dans le Sud-Tunisien, au diable ! On me conduisit chez le capitaine.

Je connaissais le capitaine. Il s'appelle Etienne. Je ne l'ai jamais vu, mais sa réputation m'a parlé de lui. C'est un homme juste. On l'envoya à Dar-Bel-Hamrit, non par hasard, mais pour rétablir une situation. Il accepta le poste non comme un emploi, mais comme une mission. Auparavant il avait dirigé deux pénitenciers en Algérie et en avait rapporté le titre de



Le condamné F., mutilé volontaire, dont parle notre collaborateur.

ma dit qu'une fois vous aviez tenu ce langage à vos détenus : « Si vous êtes victimes d'une injustice, demandez à m'écrire; si on vous le refuse, faites-moi parvenir votre plainte par tout autre moyen. » Vous savez donc qu'il y a des choses sombres.

— Quand je les sais, elles cessent d'être sombres. Mais je ne me suis peut-être pas suffisamment présenté, voir comment j'entends la chose : la condamné tenu dans l'espérance, la docilité, la propreté, nourri, non maltraité. Les mauvais sujets traqués, tout cela selon la loi. C'est tout.

— Alors vous êtes satisfait ?

— Je suis vigilant.

— D'où vient le mal ?

— Le capitaine me regarda avec deux yeux francs, mais n'ouvrit pas la bouche.

— Voyez-vous, dit-il, la justice n'est pas une usurière. Elle doit se payer sans intérêts.

Le capitaine voulait dire sans doute que lorsqu'un homme est condamné à deux, trois ou cinq ans, on ne doit pas chercher à lui en faire mériter quatre, six ou dix.

— Oui, dit-il, c'est une phrase familière aux sous-officiers : « Je vous enfonce ».

— Que voulez-vous voir ?

— Tout.

Le capitaine ne sourit pas. Il me regarda nettement. Nettement, ce regard disait : Moi-même qui cherche, je ne vois pas tout !

Nous partîmes à travers le pénitencier. Des Sénégalais veillaient sur un chemin de ronde. Une grande cour s'ouvrit devant nous. Cent quatre-vingts hommes y étaient. C'était le quart d'heure précédant la gamelle. Ils étaient vêtus de houppelandes sombres et numérotées à la hauteur du cou. Le grand bec de leur casquette donnait à chacun une silhouette d'oiseau de proie qui n'aurait pas d'ailes.

— Halte ! Fixe !

Le cri éclata comme un pétard.

J'avais certainement, au seuil de cette cour, posé le pied sur un bouton et déclenché le commandement. Et je vis ce que je n'avais jamais vu. Les cent quatre-vingts hommes se fixèrent droits, à la place où nous les avions surpris, nez à nez, dos à dos, dans des coins, le long des murs, en ligne d'éclairs, au milieu. Ceux qui portaient un ustensile à la main, le tenaient entre les crissés. Les yeux ne s'élevaient pas. On aurait dit des soldats de plomb abandonnés en désordre par un enfant après son jeu. Le feu d'engins était tombé.

— Repas ! fit assez doucement le capitaine.

Comme une décharge, strident, le mémo bouton électrique renvoya : Repas !

C'était tout au fond de la cour un adjudant grand, maigre, sec, fort des mâchoires et en acier.

Voici, n° 1, le bâtiment pour les inoffensifs ;

N° 2, le bâtiment pour les tranquilles ;

N° 3, le bâtiment pour les protégés ;

N° 4, le bâtiment pour les turbulents ;

N° 5, le bâtiment pour les amendés.

Lits et couvertures, cela est bien.

Quand Combes, Pôdevin et compagnie disent : « Plutôt la mort que Dar-Bel-Hamrit, cela ne veut plus désigner — maintenant — Dar-Bel-Hamrit, mais l'un des détachements dans le grand bled sans témoins. Dar-Bel-Hamrit compte sept cents pensionnaires. Il n'en est que cent quatre-vingts ici.

— Tenez ! Approchez, F...

F... avait la main emmaillottée.

— Dites pourquoi vous vous êtes coupé deux doigts.

— Pour remonter à la portion centrale.

— Non ! mais pour retrouver un camarade qui, lui, était à la portion centrale. Est-ce vrai ?

— Oui. Mais je m'ennuie aussi de la portion centrale.

— Pourquoi se coupent-ils des doigts au lieu de se faire autre chose de moins durable ?

— Ils se font aussi d'autres choses. Vous l'apprendrez. Mais vous comprenez, les doigts, cela ne se discute pas. Une jaunisse, une fièvre peuvent ne pas être de la compétence du sergent. Mais un sergent sait compter jusqu'à dix. Alors, le matin au réveil, on ne lui présente que huit doigts.

— Eh ! oui, fait F... avec un sourire, et on remonte.

F... avait une tête de bandit, macérée depuis dix ans dans un bocal plein de crâpulerie.

— C'est que je suis un vieux cheval !

— Oui, mais il a bon cœur, fit le capitaine.

Tous regardèrent leur bâtiment. Les turbulents étaient bien sages. Seuls, parmi eux, Allouch avait un air de pistolet chargé.

— Qu'avez-vous, Allouch ?

— J'ai que j'en ai trop vu ! mon capitaine.

— Je vous ai fait remonter près de moi, vous n'êtes pas content ?

— Mes malheurs furent si grands à ce détachement que, dans mon bonheur, je ne pense qu'à mes malheurs.

Voilà le « vieux chadi ». Il lui reste deux doigts sur dix.

— Je les conserve précieusement, dit-il, pour une grande circonstance.

— Quelle circonstance ?

— Un jour que je serai trop malheureux, en détachement, je me les couperai. Ces deux doigts ? C'est ma dernière ressource !

(A suivre.)

Albert LONDRES.

Rue des Bernardins cinquante-cinq locataires ont reçu congé

MAIS UNE ENQUETE A ETE ORDONNEE

Docteur en médecine et propriétaire d'un immeuble 44, rue des Bernardins — dans le quartier Saint-Victor — M. F... avait consenti un bail de longue durée à une dame B..., locataire d'un hôtel, rue de Rennes.

Mais avant l'échange des signatures définitives, congé avait été donné aux cinquante-cinq locataires qui devaient avoir vu les lieux pour les termes d'avril et de juillet 1924.

Comme bien on pense, par ces temps de crise aiguë du logement, les cinquante-cinq intéressés protestèrent avec une farouche énergie, affirmant leur volonté de résister à ce qu'on ne saurait logiquement qualifier de « mise en demeure » — puis-que c'est exactement le contraire dont il s'agit en l'occurrence.

Mme B... n'en prit pas moins possession des logements récemment évacués par cinq familles, qui, plus heureuses que leurs voisins, avaient pu se procurer un autre logis. Et des ouvriers spécialistes commencent à forer de tous côtés, dans les murs et cloisons, des ouvertures pour le passage des canalisations d'eau chaude et d'eau froide, car Mme B... se propose de transformer en chambres meublées, dotées de toutes les commodités modernes, ces appartements jadis occupés « bourgeoisement ».

Les locataires menacés d'une proche dépossession ont, dans une requête au garde des Sceaux, signalé leur pénible situation.

Quelques-uns habitent cet immeuble depuis vingt-cinq ans. Les pétitionnaires ont fait opposition au congé signifié et resteront chez eux... quoiqu'on décide et fasse.

Dès qu'il fut en possession de cette lettre collective, le ministre de la Justice a prié le parquet de la Seine de procéder à une enquête dont les résultats permettront d'engager de sérieux différends.

Les choses en sont là.

LE PLAN DES EXPERTS

UNE LETTRE de M. Poincaré à M. Barthou

La commission des réparations ayant décidé dans sa dernière séance, tenue le 17 avril, de transmettre officiellement les rapports des experts aux gouvernements intéressés en leur recommandant les conclusions qu'ils relèvent de leur compétence, des lettres dans ce sens furent adressées aux cabinets de Londres, Bruxelles, Rome et Paris. Le gouvernement français n'a pas tardé à y répondre.

M. Poincaré vient, en effet, de faire remettre à M. Louis Barthou, président de la C. D. R., une lettre qui accuse réception de cette communication. On a voulu y voir une note, où se trouveraient précisées les vues de la France sur l'application du plan élaboré par les experts et en particulier sur les sanctions qui pourraient être envisagées, en cas de manquement de l'Allemagne.

Renseignements pris aux bonnes sources, cette lettre ne semble pas avoir l'importance qui lui a été attribuée.

Le gouvernement français, par la plume du président du Conseil, se contente d'exprimer ses remerciements à la commission des réparations pour la diligence dont elle a fait preuve, se félicite de l'unanimité qu'elle est parvenue à réaliser, et se plaît à souligner la valeur de la tâche accomplie par les experts.

M. Poincaré ajoute que c'est à la C. D. R. elle-même qu'il appartient maintenant de délimiter, conformément au traité, le champ de sa compétence et d'élaborer les modalités d'application du projet des experts. Lorsque ce travail sera terminé, le gouvernement français fera, de son côté, les propositions nécessaires pour régler avec les gouvernements alliés les problèmes purement politiques qui sont de leur ressort et découleront des solutions définitives adoptées à l'Astoria.

Nous croyons savoir que les précisions contenues dans la lettre à M. Barthou ne vont pas au delà. M. Poincaré n'avait d'ailleurs nullement à entrer dans le détail de tel ou tel chapitre du programme des experts. Quant au point de vue français sur les gages et les garanties, il a été exposé avec une clarté suffisante dans les derniers discours de M. Poincaré.

De même qu'il s'est abstenu de toute ingérence pendant les trois mois qu'ont duré les travaux des experts, le gouvernement français tient à laisser à la commission des réparations toute latitude pour « préparer les mesures — comme elle le dit elle-même dans son communiqué du 17 avril — dont le rapport a laissé la mise au point aux soins de la commission ».

La police américaine a arrêté la femme aux cheveux coupés à la Ninon

New-York, 21 avril (New York Herald.) La police, après de longues semaines de recherches, a fini par arrêter, à Jacksonville, la femme « aux cheveux coupés à la Ninon », qui s'est révélée être non pas une amazone hardie, mais une jeune femme blonde et fragile, sans ressort et sans énergie.

Elle se nomme Cecilia Cooney et elle est âgée de vingt ans. C'est grâce à la mort de son bébé qu'elle a été découverte.

C'est sur les indications de l'entrepreneur des pompes funèbres qu'on réussit à retrouver la trace de Cecilia et de son mari. Les policiers, armés de revolver, firent soudain irruption au domicile de Cecilia Cooney, s'attendant à une chaude lutte. La jeune femme et son mari avaient, en effet, chacun un revolver à la main, mais elle s'était aussitôt : « Nous ne tirerons pas si vous ne tirez pas. »

La mort du bébé est attribuable à la longue suite de crimes commis par sa mère, suivant le médecin qui la soigna. Ses suites précipitées, ses raids rapides laissèrent l'enfant trop faible pour qu'il pût survivre.

Cecilia Cooney a reconnu avoir commis de nombreux crimes audacieux, dont le dernier a été l'assassinat d'un employé de la National Biscuit Company.

La réunion d'hier à Longchamp



En haut : Isola Bella, montée par Béling, gagnante du prix Vautour. En bas : deux élégantes du passage.



En haut : Isola Bella, montée par Béling, gagnante du prix Vautour. En bas : deux élégantes du passage.

La grande actrice ELEONORA DUSE est morte

La Duse est morte... Un accident a hâté sa fin... Elle meurt en terre étrangère, dans le décor banal d'une chambre d'hôtel de Pittsburg, presque à la dernière étape de sa dernière tournée en Amérique, loin de tout ce qu'elle aimait, loin des reliques de son passé d'artiste et de femme.

Sarah Bernhardt l'année passée. La Duse aujourd'hui.

En quelques mois, l'art théâtral a perdu ses deux plus grandes interprètes.

La Duse était née en 1859, à Vigevano, sur les bords du Tessin.

Latine de pure race, attachée à son sol de toute son âme et de tout son cœur, elle avait longtemps réservé à son pays la beauté de son art.

Mais un jour on lui avait dit : « Il faut courir le monde ; il y a sur les scènes d'Europe autant et mieux à faire pour la gloire de l'art italien que sur les scènes de Rome, de Naples ou de Florence. »

Et elle était partie... Paris, Londres, Bruxelles, Berlin l'avaient reçue en reine.

Et je sais que les ovations que Paris lui



La Duse dans la « Dame aux camélias ».

donna, quand il la vit dans la Dame aux Camélias, sont restées pour toujours gravées en sa mémoire.

La critique lui tressait les plus extraordinaires couronnes et, dix ans après la représentation de la Magda, de Sudermann, où elle avait été si passionnée, si rude et si simple, Gaille Mendès trouvait encore des mots enthousiastes pour nous parler d'elle en ce rôle.

Maurice Donnay pourrait, s'il le voulait, écrire à son sujet un merveilleux chapitre. N'était-il pas parmi les auteurs qu'elle adorait ? Ne lui disait-elle pas un jour : « Si je jouais une œuvre comme Amants, j'aimerais y mourir. »

Et l'attendait l'adieu de d'Annunzio à qui, pendant dix années, elle donna le plus ardent de son génie...

La Duse est morte sans que Paris l'ait une fois encore applaudie.

A son dernier voyage, elle m'avait dit : « Oui, je reviendrai, plus tard, en mai. »

Mai va venir, et la Duse ne sera pas là. Je crois qu'il faut donner un bel adieu ému, respectueux, à cette femme, à cette artiste qui sut porter la gloire, et la douleur comme nulle ne le sut jamais.

Et sa vie pourrait et devrait servir de leçon à bien d'autres.

« Elle était, à écrit un de ses biographes, aussi modeste que géniale. »

Oui, quitté le théâtre, elle n'existait plus ; au sortir de la salle, elle ne voulait plus ni louanges, ni hommages. Elle ne laissait plus venir à elle que ceux, si rares, qui avaient su trouver le chemin de son amitié.

En connaît-on beaucoup de celles-là ? — L. B.

CONDOLEANCES FRANÇAISES

MM. André Messager et Robert de Fiers, président et président d'honneur de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, ont adressé, dès hier soir, au président de la Société des auteurs italiens le télégramme suivant :

« La Société des auteurs et compositeurs dramatiques exprime à ses confrères Italiens l'émotion profonde éprouvée par nous tous en apprenant la mort de la glorieuse, de l'admirable artiste que fut Eleonora Duse. L'Italie est en deuil et avec elle le théâtre du monde entier. Nous unissons notre douleur à la vôtre et, dans l'irréparable malheur qui frappe votre grand pays et l'art dramatique universel, nous sommes auprès de vous de tout notre cœur fraternel et de toute notre admiration désolée. (Signé) : André MESSAGER, Robert de FIERES. »

L'un des auteurs de l'agression contre le rapide d'Andalousie se suicide à Madrid

Madrid, 21 avril (dép. Petit Parisien.) Un ancien croupier, nommé Antonio Teruel, que l'on soupçonne d'avoir pris part à l'attaque commise, le 12 avril, contre le rapide du rapide d'Andalousie, a été arrêté, aujourd'hui, par la police, dans sa demeure, située à Madrid, 12, rue Tolède. Voyant qu'il ne pouvait plus échapper, Teruel s'est suicidé.

UNE AUBAINE DANS UNE AVALANCHE

Grenoble, 21 avril (dép. Havas.) Une avalanche détachée de la montagne est tombée sur la route, au village de Rochetaillée, entre Grenoble et Bourg-d'Oisans.

Les habitants ont retiré de l'énorme bloc de neige un sanglier frigorifié et en partant état de conservation. La bête a été aussitôt dépecée et partagée entre les habitants.

LE SCRUTIN DU 11 MAI

COMMENT NOUS ALLONS VOTER

Le mécanisme de la loi électorale votée le 12 juillet 1919, appliquée, pour la première fois en novembre 1919 et modifiée en mars dernier par les deux Chambres, est moins compliqué qu'on pourrait le supposer. Il oblige à une série de calculs, il est vrai, mais à des calculs simples et qui, une fois que tous les bulletins ont été recensés et les voix additionnées, se font rapidement.

Aux termes de la loi électorale, les membres de la Chambre des députés sont élus au scrutin de liste départementale. Chaque département élit autant de députés qu'il a de fois 75.000 habitants de nationalité française, toute portion supplémentaire donnant droit à un député de plus. Chaque département élit au moins trois députés. C'est cette nouvelle règle, substituée à celle de 1919, qui a fait tomber le nombre des députés de 626 à 584.

Il faut remonter à la troisième législature — celle de 1881-1885 — pour trouver une Chambre aussi réduite.

Aux élections de 1881, 554 députés seulement avaient été nommés. Mais alors l'Alsace et la Lorraine ne participaient point à la représentation nationale. Or, si l'on compare aujourd'hui le chiffre de cette époque au chiffre de la Chambre de demain on obtient 554 en 1881 et 582 en 1924 (584 — 22 représentants de la Moselle, Haut-Rhin et Bas-Rhin).

Il n'est pas sans intérêt de rappeler le nombre des députés appelés à siéger au cours des précédentes législatures :

En voici le tableau :

1 ^{re} législature (1876-1877),	533.
2 ^e — (1877-1881),	533.
3 ^e — (1881-1885),	554.
4 ^e — (1885-1889),	584.
5 ^e — (1889-1893),	576.
6 ^e — (1893-1898),	571.
7 ^e — (1898-1902),	584.
8 ^e — (1902-1906),	594.
9 ^e — (1906-1910),	591.
10 ^e — (1910-1914),	597.
11 ^e — (1914-1919),	602.
12 ^e — (1919-1924),	

La formation des listes

Mais revenons à la loi électorale ! Nul ne peut être candidat dans plus d'une circonscription.

Toute liste doit obligatoirement comprendre un nombre de candidats égal à celui des députés à élire dans la circonscription. La présentation des listes incomplètes est interdite. C'est là la modification essentielle apportée par les Chambres, à la loi de 1919, qui autorisait, on le sait, la candidature unique.

Les listes sont constituées pour chaque circonscription par les groupements de candidats, qui signent une déclaration d'engagement légalisée. Elles sont déposées à la préfecture après l'ouverture de la période électorale et, au plus tard, douze jours, avant celui du scrutin.

L'engagement est refusé à toute liste portant plus ou moins de noms qu'il n

SALLES DE VENTES
DE MONTMARTRE ET DE PARIS
23, rue FONTAINE, PARIS 9^e



8 HEURES!

Son Ménage est déjà fait

C'est le cas de toutes les ménagères qui ont mis de côté une fois pour toutes les vieux balais, brosses, plumeaux, chiffons etc... et qui emploient

LE BALAI

O-Cedar

car en une heure de temps, elles arrivent à faire mieux, et sans fatigue, le travail d'une matinée. Ce balai moderne, dont se servent actuellement et depuis des années, des milliers de bonnes ménagères, est pratiquement inusable. Non seulement il nettoie d'une manière absolue, mais encore il recueille et retient la poussière. Il polit et donne un brillant durable à toutes les surfaces cirées, vernies, linoléums, etc. sur lesquelles il passe, tout cela sans effort, sans se baisser, car son manche mobile permet de le passer sous les meubles et dans les recoins.

Toute ménagère soucieuse de propreté, d'hygiène, d'économie de temps, de travail et d'argent doit se servir d'un balai **O-Cedar** qui est plus maniable qu'un balai ordinaire et d'un prix très abordable, tout en durant des années.

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS, QUINCAILLIERS, DROGUISTES, BROSSERIES, COULEURS, etc.

Gros : 9, Rue des Petites-Écuries, PARIS-X°

RECHERCHONS POUR		ACHAT OU LOCATION	
IMMEUBLE USAGE COMMERCIAL		1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e , 8 ^e arr. Surface totale, libre de suite, 800 mc. minimum S. A. M. B. A. N. 6, Cité Paradis.	

GEMOITROIP NATIONAL d'HORLOGERIE DE BESANCON		VIN FIN. La pièce, port, fût neuf, régle, tout compris. Echanta ^s 1 fr. Rousseau Als., NANCY 100 - 2-2-577	
Maison Française fondée en 1893		CHRONOMETRES marques déposées	289^f
MONTRES précises et robustes	PENDULES garanties	RÉVEILS de qualité supérieure	SAVON RODOLL embellit le TEINT PRIX:
André LEPAS ORFÈVRE soigné	Catalogue complet gratuitement H. MICHAUD 19 Rue de Beffort BESANCON	BIJOUTERIE riche MÉDAILLE OR	

Les USINES NATIONALES de LITERIE

33, Grande Rue; 7, Rue Baudin et 2, Rue de Pantin. Le PRÉ-ST-GERVAIS (Seine)

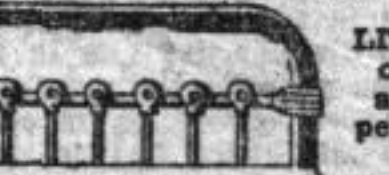
— **Supprimer l'intermédiaire.** —

5 MAISONS de VENTE à PARIS (seulement)

125, Rue Lecourbe (XV), Nord-Sud : VAUGIRARD	26, Avenue Trudaine (IX ^e)	Métro : Nord-Sud
29, Rue du Buisson-S'-Louis (X ^e)	Métro : BELLEVILLE	74, Rue de la Roquette (XI ^e)
29, Boul ^e de la Villette (X ^e)	Métro : BELLEVILLE	Métro : BASTILLE

Actuellement GRANDE VENTE RECLAME

LE LIT NATIONAL N° 14



LIT laqué noir
ou vert, avec
anneau ovale
perlé en bronze
fondus.

LIT NATIONAL N° 0



Modèle du
LIT NATIONAL
N° 0

Complet, avec toute sa literie,
pour 2 personnes.....

179 fr.

Complet, avec toute sa literie,
pour 2 personnes.....

139 fr.

Envoyez-nous votre adresse, vous recevrez GRATUITEMENT
notre nouveau CATALOGUE ILLUSTRE EN COULEUR avec toutes
les indications sur les baisses de prix

TOUX, BRONCHITES Grippes, facilement guéries par les **Pastilles Dupeyroux**. Attention ! Médecin et Questionnaire pour **Consultations Gratuites** ont envois gratuits et franco sur demande adressée au **D^r DUPEYROUX, 5, Square d'Alsace, l'aris (A. 6. 28.216).**

MALADIES DES FEMMES Matrices, Epoues douloureuses, Fibromes, **Maladies des Voies urinales et du Sang** chez l'Homme et la Femme. **Guérison sans opération**, sans douleur et à peu de frais par **MÉTIEREUX** (Méd. Sup. 1900). **Remède** à base de **Plantes** précieuses sous **Pluies**. Haute-Fréquence, Ray ultra-violet, Sérum, Vaccine, Analyses immédiates et correspond direct. **INSTITUT BIOLOGIQUE, 55, R. Bonaparte, PARIS-17.**

MALADES en attente de **Voies Urinaires**. Sang, Eau, Maladies des Voies Urinaires, pour traitement. **L'INSTITUT NATIONAL de MÉDECINE de PARIS**, 35, boulevard de la Chapelle, 10^e arrondissement. **35, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.** **Salon pour Dames**. Prix très modérés. **Traitement par lettre**: **diagnostic**, **réponses gratuites** et nouvelles méthodes de diagnostic. **Travaux de consultation** et **traitement définitif** toutes **Maladies** de l'Homme et de la Femme. **Maladies anciennes et récentes**. **Traitement** **erginase** aux **Maladies** du **Système** **nerveux** et **Maladies** du **Système** **circulatoire**. **Maladies** du **Système** **digestif** et **Maladies** du **Système** **respiratoire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **endocrinien**. **Maladies** du **Système** **immunitaire**. **Maladies** du **Système** **reproducteur**. **Maladies** du **Système** **urinaire**. **Maladies** du **Système** **squelettique**. **Maladies** du **Système** **musculaire**. **Maladies** du **Système** **cutané**. **Maladies** du **Système** **ophtalmique**. **Maladies** du **Système** **auditif**. **Maladies** du **Système** **vestibulaire**. **Maladies** du **Système** **cardio-vasculaire**. **Maladies** du **Système** **end**